

fauts signalés précédemment. Elocution parfois vicieuse, mais par revanche, logique sûre et nette, arguments solides et bien noués, relevés d'aperçus historiques ou de fines analyses. Respect intégral du droit et des droits; touchante inquiétude des vérités nécessaires. A les lire on est tenté de croire à une renaissance parlementaire, du moins à l'assainissement graduel de notre vie politique. Hélas! cet hommage aux principes le plus souvent n'est qu'une répétition du rite funèbre des anciens gladiateurs, avec cette variante énorme dans la formule: *Ave Caesar!* ceux qui vont *t'immoler* te saluent! En effet, voici l'heure du vote: à la voix des chefs, à l'appel des partisans, aux mille sollicitations de l'intérêt privé, un complet désarroi s'établit dans nos lignes françaises. Tel résiste et demeure debout que l'on tiendra pour fol jusqu'à la fin de ses jours. Afin d'expliquer pareil écart entre la doctrine et les actes, rappelons-nous la thèse du *Démon de midi* qui fort heureusement n'est pas à refaire. Rappelons-nous en premier lieu ce que disaient nos maîtres de catéchisme sur la fréquentation des mauvaises compagnies. Le Parlement fédéral — comme à un degré moindre le Sénat canadien — est devenu pour un certain nombre une école de trahison. Les nôtres s'y forment peu à peu à la cession des principes, au dénigrement de la race, au sabotage en règle de nos grands intérêts publics. Malédifiés par le voisin, ils le scandalisent à leur tour. Devant ces palabres orthodoxes et ces revirements subits, l'anglais retrouve incontinent son orgueil et l'ineffable: *What's that?* est remplacé par l'ineffable: *What's the use?*

Sommes-nous donc si exigeant vis-à-vis des mandataires du peuple en leur demandant de connaître et d'exécuter leur mandat? Sans doute ils doivent y apporter l'application de l'esprit et l'énergie de la volonté. Mais dans mainte circonstance, la simple culture humaine, unie aux dons les plus ordinaires d'observation sociale, les guiderait à la rencontre des principes, de même qu'à certaines périodes de crise, la simple obéissance à l'instinct patriotique les mettrait d'accord avec eux. Un double exemple emprunté à la France et au Canada va me permettre d'illustrer brièvement cette pensée.

Il est manifeste qu'aux yeux de M. Georges Clémenceau, la Patrie n'est pas un mot vide de sens, mais une réa-